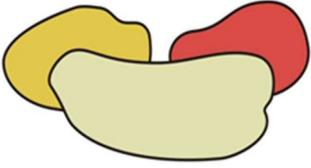


## Visite du champ de post-contrôle plants certifiés le 30 juin à Gembloux :

Pierre Lebrun, Secrétaire GWPPPDT



### Le champ de post-contrôle : vitrine de la qualité du plant certifié.

#### Qu'est-ce que le champ de post-contrôle ?

#### **GWPPPDT - upr**

Le champ de post-contrôle est un outil officiel mis en place par la Région wallonne (Département du Développement, de la Ruralité et des cours d'eau, et du Bien-Etre animal – Direction de la Qualité et du Bien-Etre animal) dans le cadre de la certification des plants.

La Wallonie comptait l'an dernier près de 250 lots différents de plants inscrits au contrôle et à la certification. Sur chacun des ces lots, un échantillon de 200 tubercules a été prélevé au champ après défanage par le Service officiel, pour être stocké en conditions contrôlées (au CRA-W à Libramont). Ces échantillons ont été plantés fin avril sur un champ traditionnellement situé dans la région de Gembloux pour former le champ de post-contrôle : un champ qui contient donc cette année près de 250 « mini-parcelles », et qui permet de « contrôler » a posteriori la qualité des plants certifiés l'année précédente. La même démarche est organisée en Flandre.

L'outil « champ de post-contrôle » est vivement défendu par le GWPPPDT car il permet de vérifier la levée, la vigueur, la qualité sanitaire... des plants qui ont, depuis leur production et leur certification l'année précédente, été commercialisés à l'export (dès le mois d'octobre par exemple vers le Moyen-Orient et le bassin méditerranéen) ou sur les marchés plus proches (belges et voisins). Le

champ de post-contrôle peut donc servir à voir plus clair par exemple dans le cadre de litiges commerciaux dans lesquels la qualité (physiologique ou sanitaire) du plant livré est remise en question.



Crédit photo : DR/Fiwap

Mais il constitue aussi un remarquable outil pour le producteur de plants et pour les contrôleurs du Service officiel. Peu avant la visite annuelle, chacune des mini-parcelles est pointée par les contrôleurs, c'est-à-dire que les plantes « défectueuses » sont marquées : virus Y, flétrissement bactérien, anomalie du feuillage, mélange variétal... Chaque producteur peut ainsi visiter ses mini-parcelles en compagnie de son contrôleur, pour un échange de vue sur les problèmes rencontrés, au bénéfice tant du producteur (améliorer sa gestion des pucerons via l'épuration par exemple), que du contrôleur (reconnaissance des symptômes...).

## Visite le 30 juin dernier

Compte tenu de la plantation tardive (le 27 avril), la visite traditionnelle a dû être reportée à fin juin. Une quarantaine de professionnels du plant s'y sont retrouvés comme chaque année : producteurs de plants, négociants de plants, contrôleurs, services d'encadrement technique (avertissements mildiou, pucerons, doryphores...).

Le champ a montré de très belles levées dans quasiment toutes les mini-parcelles, témoignant ainsi de la qualité physiologique et sanitaire des plants wallons produits l'an dernier. Les pointages de viroses et autres présences de ravageurs ou défauts n'étaient pas supérieurs aux autres années récentes.

Alors pourquoi tant de problèmes de levée dans certains champs de consommation en juin dernier ? La qualité

Le service officiel représenté par Madame C. Schollaert a notamment précisé que la certification finale du plant de pomme de terre se fait à l'emballage (big-bags, sacs...) ou au plombage du camion (vrac), soit (a priori) peu de temps avant la livraison. Ce qui se passe après n'est plus de la responsabilité du service de contrôle.

Concrètement cette année, sur base d'une qualité très correcte, les plants certifiés une fois livrés (en mars) ont dû attendre plusieurs semaines (voire près de 2 mois) avant d'être plantés, compte tenu des conditions météo défavorables aux plantations (froid et pluies). La gestion du plant pendant cette période est

déterminante pour le maintien de leur qualité : germination (combien de germes, de quelle vigueur ?) et qualité sanitaire (fusariose, pourriture humide...). Le report répété de la plantation a mené à 1 voire plusieurs égermages du plant, avec un impact variable sur la qualité selon la sensibilité variétale. Après égermage, il est impératif que les plants soient bien séchés et cicatrisés avant plantation pour éviter la propagation de maladies bactériennes et fongiques. Les conditions de plantation et de levée ont également été très variables selon la patience du producteur, le type de sol, le travail du sol... et la météo : les pluies « plombantes » de début mai accompagnées de vent du Nord ont refermé les buttes et formé une croûte épaisse qui a fortement compliqué la levée et favorisé le développement de la fusariose, du rhizoctone ou des pourritures humides. Différents moyens techniques ont été mis en œuvre (parfois avec beaucoup d'imagination voire d'innovation) pour casser cette croûte : sous-soleuse pour soulever la butte avec rebuttage derrière, houe rotative, crosquillette sur le dessus de la butte, herse avec buttoir à socs...

Tant d'aléas ont donc pu se produire entre la réception du plant (en mars) et la levée tardive (en juin). Pendant cette période, le producteur de plants ne contrôle pas ce qu'il se passe et ne peut être tenu responsable de tous les problèmes.

## Comment améliorer les choses ?

Il est essentiel de prendre des mesures spécifiques dès la réception du plant :

- Évaluer la qualité à la réception : un Manuel pratique d'évaluation a été développé par Belpotato.be afin de faciliter l'évaluation : les check-listes et les illustrations proposées permet-

tent cette évaluation en quelques minutes. Idéalement, chaque lot livré sera ainsi évalué, et le résultat conservé avec identification claire du lot. Ce manuel est disponible en ligne sur le site de Belpotato.be, rubrique Actualités, (<https://belpotato.be/fr/actualite/>) au 26/02/2022

- Idéalement également, prélever un échantillon du lot livré et le mettre à température ambiante : cela permet de déceler au plus vite les éventuels problèmes physiologiques du plant en observant la vitesse de germination, le nombre et la vigueur des germes...

La conservation du plant demande également du savoir-faire : les recommandations techniques sont aussi disponibles sur le site de Belpotato.be dans les communiqués de presse, (<https://belpotato.be/fr/communiques-de-presse/>) en date du 24/03/2021. Elles comprennent aussi les précautions à prendre lors de l'égermage éventuel du plant.

Un principe de base reste à respecter : planter uniquement dans un sol bien ressuyé et réchauffé... pas toujours simple lorsque l'hiver s'éternise...

En cas de problème de levée, on tentera d'identifier la (les) causes principales par exemple en prélevant des plants non levés

ou partiellement levés pour identifier les ravageurs et maladies éventuellement présentes, ou faire un test de germination à température ambiante. Signaler le problème au fournisseur reste parfois intéressant pour aider à identifier les causes techniques réelles, recouper l'info avec d'autres parties du même lot plantées ailleurs. De même, en cas de plant belge, le champ de post-contrôle (wallon ou flamand) peut aider à voir plus clair... Les Services officiels régionaux peuvent donc aussi être contactés et impliqués dans l'analyse du problème

Une mauvaise levée a des conséquences financières qui peuvent être très importantes, en fonction par exemple du tonnage de la récolte engagé sous contrat, ou du créneau de valorisation. Lorsque l'acheteur de la récolte est aussi le fournisseur de plants, et que le lien entre le problème de levée et la qualité des plants livrés peut être établi, des délais pour signaler tout problème en culture sont fixés par le Code de conduite dans l'établissement des contrats récemment remis à jour par Belpotato.be.

## Conclusion

Rarement les levées auront été si mauvaises que cette année, mais les causes des problèmes sont multiples et complexes, et ne sont pas à chercher automatiquement du côté du plant. Une meilleure prévention des problèmes techniques et commerciaux passe par l'adoption de mesures telles que l'évaluation de la qualité à la livraison, la traçabilité complète, la conservation maîtrisée, le respect des conditions de plantation... Rien n'est facile lorsque l'on travaille avec du vivant et que l'on est tributaire de la météo. La production de plant certifié est un métier à hauts risques

techniques et financiers, et le plant certifié belge n'a pas à rougir de sa qualité. Dans une optique (de plus en plus évidente) d'économie locale, de réduction de l'empreinte environnementale, de maîtrise des risques sanitaires, de souplesse logistique... le secteur de la pomme de terre aurait intérêt à développer la production de plants certifiés en Belgique. La mobilisation de toute la filière est nécessaire pour cela. Et dans cette optique, accabler le plant de tous les maux ne fera que décourager les multiplicateurs déjà peu nombreux en Belgique.